

Ressource inépuisable ? Cotée en Bourse ?

Épisode de sécheresse en Bretagne

Contrairement à sa réputation, pendant plusieurs mois, bien avant l'été, il a très peu plu en Bretagne. Chaque année, les nappes phréatiques se rechargent en eau grâce aux pluies d'octobre à mars et commencent à se vider ensuite. Or, dès novembre 2021, les pluies ont commencées à être insuffisantes pour les remplir. Et dès février, le niveau des nappes a commencé à baisser, soit deux mois avant la normale. Au printemps, nous savions que l'on se dirigeait vers une sécheresse. L'été, particulièrement sec et chaud n'a fait qu'amplifier le manque d'eau.

Elles s'évaporent avec la chaleur, sont assimilées par la végétation et n'atteignent pas les nappes phréatiques. Quant aux pluies d'orage, elles n'ont pas le temps d'être absorbées par le sol, souvent trop sec, et ruissellent.

Les nappes phréatiques alimentent les cours d'eau qui eux-mêmes fournissent l'eau que nous consommons. Quand il ne pleut pas l'été, l'eau des rivières vient des nappes phréatiques. Si le niveau de ces dernières est trop bas, il n'alimente plus suffisamment les rivières, qui s'assèchent.

Il y a en effet des sous-sols, composés de calcaire ou de sable, qui retiennent davantage l'eau. En Bretagne nous n'avons pas de grosses réserves d'eau sous nos pieds car les aquifères (roches souterraines qui contiennent l'eau) sont essentiellement en granit et schiste. Ces roches sont peu perméables et ne laissent pénétrer l'eau que par leurs fissures.

La vidange des nappes se fait naturellement chaque année, quand les pluies ne les alimentent plus. Elle peut également être due à des prélèvements. En Bretagne, 25 % de l'eau potable provient des sources, de puits ou de forages d'eau souterraine. Le reste provient de nos eaux continentales (retenues et barrages). Il y en a plusieurs milliers de forages en Bretagne. Ces forages sont faits pour certains industriels, agriculteurs et même les particuliers. Ces points de forage sont recensés par le bureau de recherche géologique et minier (BRGM) les mairies, les services de l'État départementaux et régionaux en fonction de leurs usages et du volume prélevé. Il est cependant difficile d'évaluer précisément la quantité d'eau puisée car aucune déclaration annuelle de prélèvement n'est demandée sauf aux industriels, irrigants et aux producteurs d'eau potable par l'agence de l'eau Loire Bretagne.

Le BRGM dispose de 52 piézomètres en Bretagne. Il s'agit de forages équipés de sondes qui mesurent en continu le niveau des eaux souterraines. Les données sont disponibles sur le site de SIGES Bretagne, sigesbre.brgm.fr

Il faut limiter la consommation d'eau et favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol en réduisant son imperméabilisation, en implantant des haies bocagères.

Réflexions

Remontons le temps

Les Incas, par leurs observations ont maîtrisé l'infiltration dans le sol et ont développé plusieurs cultures même sur des sols arides. Rome a affronté une sévère sécheresse due à la déforestation pour agrandir la ville, et a créé les aqueducs.

Nous n'avons pas réfléchi en temps long, faire caca dans l'eau potable est une aberration. Pouvons-nous individuellement récupérer l'eau de pluie et pour les villes et villages récupérer l'eau de sortie des STEU (stations d'eaux usées) et refaire un nouveau réseau d'eau pour les toilettes et usages non alimentaires ? Quant au dessalement de l'eau de mer, trop énergivore.

Hervé Le Dû